

Eine Tasse Tee, so bei Sonnenaufgang, wenn man fröstelnd im Westwind steht, während die Insel der Heiligen¹ sich noch im Morgendunst vor der Sonne verbarg; auf dieser Insel also wohnt das einzige Volk Europas, das nie Eroberungszüge unternahm, wohl selbst einige Male erobert wurde, von Dänen, Normannen, Engländern — nur Priester schickte es, Mönche, Missionare, die — auf dem seltsamen Umweg über Irland — den Geist thebaischer Askese nach Europa brachten; vor mehr als tausend Jahren lag hier, so weit außerhalb der Mitte, als ein Exzentrikum, tief in den Atlantik hineingerutscht, Europas glühendes Herz ... So viele grün-graue Reisedecken waren eng um schmale Schultern gezogen, so viele strenge Profile sah ich, und an so manchem hochgeschlagenen Priesterkragen als Reserve die quergesteckte Sicherheitsnadel, an der zwei, drei, vier weitere Nadeln leise baumelten... schmale Gesichter, übernächtigte Augen, im Waschkorb der Säugling, der seine Flasche trank, während der Vater am Teeschalter vergebens um Bier kämpfte. Langsam stach die Morgensonne weiße Häuser aus dem Dunst heraus, ein Leuchtfeuer bellte rot-weiß dem Schiff entgegen, langsam schnaufte der Dampfer in den Hafen von Dun Laoghaire. Möwen begrüßten ihn, die graue Silhouette von Dublin wurde sichtbar, verschwand wieder: Kirchen, Denkmäler, Docks, ein Gasometer: zögernde Rauchfahnen aus einigen Kaminen: Frühstückszeit, für wenige nur: noch schlief Irland, Gepäckträger rieben sich unten am Kai den Schlaf aus den Augen, Taxichauffeure fröstelten im Morgenwind. Irische Tränen begrüßten die Heimat und die Heimkehrenden. Namen flogen wie Bälle hin und her. Müde taumelte ich vom Schiff in den Zug, aus dem Zug nach wenigen Minuten in den großen dunklen Bahnhof Westland Row, von dort auf die Straße: vom Fensterbrett eines schwarzen Hauses nahm gerade eine junge Frau einen orangefarbenen Milchtopf ins Zimmer; sie lächelte mir zu, und ich lächelte zurück. Wäre ich von so ungebrochener Naivität gewesen wie der deutsche Handwerksbursche, der in Amsterdam Leben und Tod, Armut und Reichtum des Herrn Kannitverstan erforschte – so wäre ich in Dublin fähig gewesen, Leben und Tod, Armut, Ruhm und Reichtum des Herrn *Sorry* zu erforschen, denn wen ich auch fragte, nach was ich auch fragte, ich bekam die einsilbige Antwort: *Sorry*. Nun wusste ich zwar nicht, aber ahnte, dass die Stunden zwischen sieben und zehn Uhr morgens die einzigen sind, in denen die Iren zur Einsilbigkeit neigen, und so entschloss ich mich, meine geringen Sprachkenntnisse nicht anzuwenden, und fand

¹ Irland

mich betrübt damit ab, nicht so ungebrochen naiv zu sein wie der beneidenswerte Tuttlinger Handwerksbursche in Amsterdam.

Heinrich Böll, *Irishes Tagebuch*, 2. Ankunft II. dtv S. 14-16.

Une tasse de thé, disons² quand le soleil se lève et qu'on frissonne³ en plein vent d'Ouest, alors que [tandis que] l'île des Saints⁴, dans les brumes du matin se cachait encore du soleil⁵ ... C'est donc⁶ dans cette île que vit⁷ le seul peuple d'Europe qui ne se soit jamais lancé dans des guerres de conquêtes⁸ - qui lui-même certes⁹, à plusieurs reprises, a été conquis par d'autres, Danois, Normands, Anglais - dont les seuls émissaires¹⁰ furent des prêtres, des moines, des missionnaires qui, en lui faisant faire un étrange détour par l'Irlande¹¹, rapportèrent en Europe¹² l'esprit ascétique de la Thébaïde¹³. C'est ici que battait¹⁴ [vibrant] il y

² *so* : comme cela ≠ environ, à peu près; *so* se rapporte à *bei Sonnenaufgang*, et pas à *eine Tasse Tee* et ne peut donc pas se traduire par *boire ainsi une tasse de thé*.

³ *fröstelnd steht* : on se tient frissonnant : *se tenir* pour traduire *stehen* est rarement la solution à laquelle il faut penser de prime abord. Et puis : est-ce qu'on se tient dans le vent ?

⁴ Nom donné à l'Irlande en raison du zèle missionnaire de S. Patrick, saint patron de l'Irlande né vers 386 en Bretagne insulaire, mission en Irlande en 432, mort en 461 à Down, Ultonie, fêté le 17 mars.

⁵ *während die Insel der Heiligen sich noch im Morgendunst vor der Sonne verbarg* est une proposition subordonnée, *während* en est la conjonction de subordination, *die Insel der Heiligen* le sujet au nominatif, le verbe (*sich*) *verbarg* est à la fin de la subordonnée, comme il se doit; donc *Die Insel verbarg sich vor der Sonne*, et la meilleure façon de s'y prendre est de se cacher *im Morgendunst*.

⁶ traduction de *also* (= donc) : ne pas manquer tous ces "petits" mots (*wohl*, *also*) qui contribuent au sens, parfois de manière décisive ; et ne pas confondre *also* avec le mot anglais de même orthographe.

⁷ *wohnen* : habiter ; toute autre traduction (sauf synonymes, demeurer, loger etc.) est vouée au faux sens, voire au contresens. Même chose plus bas pour *schicken*: *envoyer* et *venir* ne sauraient se substituer l'un à l'autre.

⁸ *Züge* dans *Eroberungszüge* : penser à *Kreuzzüge* les croisades, *Feldzüge* les campagnes (militaires, publicitaires etc). *Ziehen*, c'est tout ce qui s'étire en longueur. *Es zieht*, il y a un courant d'air ; *der Zug* (le train, mais aussi le trait – du visage, du caractère etc.), *das Zugtier*, *der Zugochse*, *der Zugvogel*, *der Wolkenzug*, *der Fackelzug*, *der Hochzeitszug*, *Charakterzug*, *Zugbrücke* etc.

⁹ *wohl* : trad. par *vraisemblablement* parfois possible : mais ici, = certes.

¹⁰ *Es schickte Priester* ne peut pas se traduire par « on envoya des prêtres »; le « es » de « es weht der Wind » est-il pensable ici ? Non. Donc, il faut chercher le neutre que reprend ce « es », et c'est « das Volk ». Nur *Priester schickte es* => *es* = *das einzige Volk Europas* (les Irlandais)

¹¹ *Umweg über Irland* : faire un détour ... par l'Irlande.

¹² *nach Europa brachten* : ont apporté en Europe et pas d'Europe.

¹³ Il s'agit de Thèbes en Egypte, la « Thèbes aux cent portes » chantée par Homère, capitale de l'ancienne Egypte (en Hte Egypte, à 750 km au Sud du Caire) et l'une des villes les plus célèbres de l'Antiquité. La *Thébaïde* (avec un T majuscule), c'est la région de Thèbes, où de nombreux chrétiens, fuyant les persécutions, se réfugièrent vers le milieu du 3^e siècle pour mener une vie ascétique ; avec un t minuscule la *thébaïde* est un lieu isolé et sauvage, endroit retiré et paisible où l'on mène une vie austère, calme, solitaire ; *thébaïque* : relatif à l'opium, qui contient de l'opium, opiacé.

¹⁴ *das Herz lag* : le cœur se trouvait. Un cœur bat, tout simplement. Le cœur s'étendait : impropre. (le verbe *gésir* pour traduire *lag* est ici tout à fait déplacé).

a plus de mille ans, à l'écart, loin de tout, si¹⁵ décentré, excentrique après avoir glissé profondément dans l'Atlantique¹⁶, le cœur brûlant¹⁷ [ardent] de l'Europe.

Tant d'épaules étroites étaient engoncées dans des plaids gris-verts¹⁸, je voyais [vis] tant de profils sévères, tant de cols ecclésiastiques relevés auxquels pendaient, piquées par le travers, un trousseau de secours de deux, trois ou quatre autres¹⁹ épingles de nourrice... Des visages amincis [hâves, amaigris, émaciés] aux yeux qui n'ont pas dormi, le bébé dans le panier à linge en train de boire son biberon, tandis que son père bataillait vainement pour [obtenir] une bière à un comptoir qui ne servait que du thé.

Lentement le soleil du matin dissipa le brouillard qui cachait les maisons blanches / fit fondre le brouillard et surgir les maisons blanches, une balise lança un aboiement de lumière rouge et blanche sur le passage du bateau qui pénétra lentement, tout soufflant, dans le port de Dun Laoghaire / lentement, tout en soufflant, le vapeur s'engagea / pénétra / entra dans le port etc. Des mouettes vinrent le saluer. La silhouette grise de D. apparut, puis de nouveau fut invisible; des églises, des monuments, des docks, des gazomètres ; quelques fumées hésitantes sortaient des cheminées : c'était l'heure du petit-déjeuner, pour quelques-uns seulement. L'Irlande dormait encore, en (contre)bas, sur le quai, des porteurs frottaient leurs yeux pleins de sommeil / ensommeillés et des chauffeurs de taxi grelottaient dans le vent du matin. Des larmes irlandaises saluaient le pays et ceux qui rentraient au pays. Des noms volaient de part et d'autre comme des ballons.

Tout titubant de fatigue, j'allai du bateau au train, quelques minutes plus tard, du train dans la grande gare sombre de W. pour me retrouver dans la rue au moment précis où une jeune femme rentrait un pot-à-lait orange posé sur le rebord de la fenêtre d'une maison noire. Elle me sourit, je lui rendis son sourire.

¹⁵ *so weit außerhalb der Mitte als ein Exzentrikum* : *so ... als* ne marque pas une comparaison. La comparaison, c'est *so ... wie* (il existe certes *sowohl ... als auch*, mais c'est à peu près la seule occurrence au XX^e siècle). Ce « als » se retrouve plus loin: *als Reserve* = en réserve (en tant que réserve, en qualité de réserve) ; *Der Bürger als Edelmann*, c'est le Bourgeois Gentilhomme, pas *Le Bourgeois en tant que gentilhomme* ou *comme gentilhomme*.

¹⁶ *hineingerutscht* : sombré ? Mais l'Irlande n'est pas l'Atlantide. *Rutschen* donne l'idée de glissade (*über den gefrorenen Schnee*), de glissement (*Erdrutsch*), de dérapage (pour une voiture *ins Rutschen kommen*).

¹⁷ *Incandescent* semble un peu excessif, *brûlant* suffit; *ardent* est bien aussi.

¹⁸ *grün-grau* : gris-vert et non pas vert-gris.

¹⁹ Quand *weiter* est un adjectif épithète, il signifie *autres*.

Si j'avais eu l'innocence sans faille de ce compagnon allemand qui cherchait des renseignements / cherchait à se renseigner sur la vie et la mort, la misère et la splendeur du sieur Kannitverstan²⁰, j'aurais pu, moi, à Dublin, en chercher / me renseigner sur la vie et la mort, la misère, la gloire et la splendeur du sieur *Sorry*. Car à toutes mes questions, de tous mes interlocuteurs, j'obtenais la même réponse laconique: *sorry*. Mais sans le savoir, je devinai que les heures du matin entre cinq et dix sont les seules où les Irlandais penchent à être si peu loquaces²¹ et, décidant de ne pas utiliser mes connaissances linguistiques, d'ailleurs restreintes, je dus me résoudre, la mort dans l'âme, à ne pas être aussi parfaitement naïf que l'enviable compagnon de Tuttlingen à Amsterdam.

²⁰ *Kannitverstan* est l'une des *Kalendergeschichten* de Johann Peter Hebel (1760-1826) parue en 1808 (Ed. Carl Hanser, p. 162-164). Le héros est un compagnon artisan *Handwerksbursche* de Tuttlingen (Tuttlingen Wurtemberg) en voyage à Amsterdam. Il demande à qui sont les richesses qu'il recontre et croit qu'elles appartiennent au sieur Kannitverstand parce c'est ce qu'on répond à toutes ses questions, et cela signifie *Ich kann Euch nicht verstehen* ; il déplore alors son propre sort (*Er stellte eine recht traurige Betrachtung bei sich selbst an, was er für ein armer Teufel sei*), jusqu'à ce qu'il croise un convoi funéraire *Leichenzug* qui est celui du sieur Kanniverstan.

²¹ *monosyllabique* ne convient pas pour *sorry*, manifestement disyllabique. Il faut prendre *einsilbig* au sens de *wortkarg* = peu loquace, laconique. Hélas, nulle *illoquacité*, nulle *laconicité*. Et la *taciturnité*, plutôt un synonyme de *morosité*, serait un faux sens. Il faut donc employer les adjectifs.

verbergen <st. V.; hat> **1. a)** *den Blicken anderer entziehen; verstecken*: etw. unter dem Mantel, hinter seinem Rücken v.; sich hinter einer Hecke, in einer Gruppe v.; einen Flüchtling bei sich, vor der Polizei v., verborgen halten; das Gesicht in/hinter den Händen v. (*mit den Händen verdecken*); **Ü** er versuchte seine Unwissenheit hinter leeren Phrasen zu v.; **b)** *nicht sehen lassen, verdecken* (a): ein Schleier verbarg ihr Gesicht; **Ü** ein Lächeln sollte seine Unsicherheit v. **2. a)** *der Kenntnis, dem Wissen anderer vorenthalten, entziehen; verheimlichen*: seinen Kummer, seine Ängste vor jmdm. v.; jmdm. seine Meinung, die wahren Gründe v. (*verschweigen*); ich habe nichts zu v. (*habe nichts getan, was ich verheimlichen müsste*); er sieht aus, als hätte er etwas zu v.; **b)** <v. + sich> *für Eingeweihte erkennbar sein*: hinter diesem Pseudonym verbirgt sich ein bekannter Theaterkritiker; was verbirgt sich eigentlich hinter dieser Abkürzung?

rutschen <sw. V.; ist> : **1. a)** *sich gleitend über eine Fläche hinbewegen*: auf seinem Platz hin und her r.; über den gefrorenen Schnee, die vereiste Fahrbahn r.; der kleine Junge rutscht durchs Zimmer; der Teppich rutscht (*verschiebt sich*); die Kupplung rutscht (*fasst nicht*); <subst.:> ins Rutschen kommen, geraten; **b)** (landsch.) *schlittern* (1): die Kinder gehen r.; **c)** *ausrutschen*: sie rutschte und verletzte sich; er ist [auf der nassen Straße mit dem Auto] gerutscht; <subst.:> in der Kurve kam der Wagen ins Rutschen; **d)** (ugs.) *zur Seite rücken*: kannst du ein wenig r.?.; rutsch mal! **2.** [*nicht fest sitzen (wie es sein sollte), sondern*] *sich [unabsichtlich] gleitend nach unten bewegen*: die Brille, Hose, der Rock rutscht; vom Stuhl r.; die Mütze rutschte [ihr vom Kopf]; der Schnee rutschte vom Dach; die Tasse ist ihr aus der Hand gerutscht; das trockene Brot rutscht schlecht (ugs.; *lässt sich schwer hinunterschlucken*); **Ü** die Preise beginnen zu r. (*zu fallen*). **3.** (ugs.) [*kurz entschlossen*] *eine kurze Reise, einen Ausflug o. Ä. unternehmen*: er ist über die Feiertage mal eben nach Berlin gerutscht.

baumeln <sw. V.; hat> : **1.** (ugs.) **a)** *von etw. herabhängen u. dabei [gleichmäßig] hin u. her schwingen*: ich baum[e]le am Seil; **b)** *hin und her schwingen lassen*: er hing an einem Ast und baumelte mit den Beinen. **2.** (derb) *am Galgen hängen*: ich möchte den Kerl b. sehen.

herausstechen <st. V.; hat>: **1.** *sich deutlich, klar, scharf von seiner Umgebung abheben*: die Fichten stachen in dunklem Grün heraus. **2.** *spitz herausstehen, vorstehen* : seine Nase sticht aus dem Gesicht heraus.

schnaufen <sw. V.; hat> : *tief u. deutlich hörbar, geräuschvoll atmen*: angestrengt, heftig, wütend s.; vor Anstrengung [stark] s.; <subst.:> beim Treppensteigen ins S. kommen.

Schnauffer, der; -s, -: (ugs.) [*hörbarer*] *Atemzug*: einen S. tun, hören lassen, vernehmen; ***den letzten S. tun** (ugs. verhüll.; *sterben*); **bis zum letzten S.** (ugs. verhüll.; Atemzug).